

Dossier de Presse - BatÔjazz 2022

CHANAZ

BatÔjazz : de nouveaux lieux pour la 8^e édition



Toute l'équipe de BatÔjazz se mobilisera une nouvelle fois pour faire de la 8^e édition un moment de partage avec le spectacle vivant et le jazz sous toutes ses formes. Photo Le DL/S.G.

Le festival BatÔjazz, dont ce sera la 8^e édition en 2022, a lieu à la fin de l'été, dans des lieux magiques comme ceux du parvis de la Maison de Boigne, des châteaux de Mécoras et de Lucey, mais surtout, sur la scène flottante de Yann Lefebvre. Il met en lumière des figures confirmées du jazz, nationales et internationales.

Samedi 19 février au soir, Dominique Scheidecker, le président de BatÔjazz, avait réuni les adhérents de l'association pour faire le bilan de la 7^e édition et mettre en perspective la suivante.

« Dans un contexte encore une fois particulièrement difficile pour le spectacle vivant et pour le jazz en particulier, l'association BatÔjazz a tenu bon la barre et s'est organisée pour adapter son organisation à la situation sanitaire », a rappelé Dominique Scheidecker.

Plus de 800 spectateurs à la 7^e édition

Et les chiffres sont là pour montrer que le festival a plus que jamais le vent en poupe : plus de 800 spectateurs, 7 soirées, 12 concerts, 50 artistes invités...

Fort de ce succès qui se confirme chaque année, c'est en toute sérénité que l'association se projette sur 2022. Se méfiant toutefois des incertitudes liées aux transports internationaux, le conseil d'administration a prévu pour la seconde année une programmation franco-française, qui sera accueillie en partie dans de nouveaux lieux et suivant un calendrier légèrement différent. Le festival posera ainsi son chapiteau au Domaine de Bel-Air, sur les coteaux du Grand Colombier ainsi que sur l'espace nature à proximité de la salle des fêtes de Vions. Un concert d'ouverture pourrait également avoir lieu au château De Fortis à Serrières-en-Chautagne.

Pour clore la soirée, l'affiche 2022, toujours aussi surprenante, du créateur local Bruno Théry a été présentée en avant-première aux adhérents. Le public pourra la découvrir courant mars dans un lieu à préciser. Quant à la programmation, elle sera présentée officiellement le samedi 28 mai, vraisemblablement dans les jardins de la Maison de Boigne.

Sylvain GORGES

Le Dauphiné 27 02 22

La nouvelle affiche du festival BatÔjazz a été dévoilée

Premier évènement dans la chronologie du festival BatÔjazz qui entame sa 8^e édition, la présentation officielle de l'affiche s'est tenue ce dimanche 3 avril, devant le magasin U-Express de Ruffieux, partenaire enthousiaste du festival, en présence des élus du territoire, d'adhérents et d'amis proches de l'association.

C'est toujours une surprise et un plaisir d'imaginer quelle direction Bruno Théry, l'artiste qui prête sa patte géniale et toujours originale au visuel, prend chaque année, pour proposer au spectateur un nouveau regard poétique.

« Le processus est identique depuis 8 ans : en décembre, en général, nous nous rencontrons avec Bruno pour qu'il me fasse part de ses propositions, souvent 5 ou 6. C'est à moi que revient le



Susciter l'évènement, la rêverie, interroger le spectateur, voici en quelques mots ce que doit suggérer l'affiche que Bruno Théry crée chaque année pour le festival. Photo Le DL/S.G.

difficile privilège de choisir celle qui sera l'affiche de l'édition à venir. C'est toujours un moment très excitant... », confiait Dominique Scheidecker, le président de BatÔjazz.

« Les affiches de Bruno Théry, c'est la première marche vers le futur évènement, c'est la première occasion de rêver de ce festival et de mettre l'eau à la bouche des mélomanes », ajoutait-il juste

avant de dérouler le nouveau visuel.

■ Le spectateur doit s'approprier l'affiche

Laissant libre cours à son imagination, l'illustrateur a

misé sur une affiche comme toujours détonante. On y retrouve les éléments si particuliers des illustrations de Bruno Théry, des couleurs chatoyantes, un personnage bleu énigmatique. Pour Bruno Théry, chacun est libre de penser ce qu'il veut et peut laisser aller son imaginaire, le spectateur doit s'approprier l'affiche et se raconter sa propre histoire. Pour conclure cette sympathique manifestation, les directeurs et gérants de l'enseigne U, David Losana et Willy Vergereau, ont proposé le verre de l'amitié.

La prochaine étape aura lieu le samedi 21 mai, à 18 heures, dans les jardins de la Maison de Boigne à Chanas, avec l'annonce officielle de la programmation et l'ouverture de la billetterie (www.batojazz.com).

Sylvain GORGES

Le festival BatOjazz dévoile les têtes d'affiche de sa 8^e édition

Le festival avec sa scène flottante sera de retour pour animer le deuxième mois de l'été à venir, et pour une rentrée tout en musique. La programmation 2022 sera 100 % française.

Créé en 2015, le festival BatOjazz célébrera cette année sa 8^e édition. Les précédentes ont toutes largement atteint leurs objectifs, que ce soit au niveau artistique ou en termes de fréquentation du public, sans cesse plus nombreux au fil des saisons.

Ce festival s'installe ainsi désormais comme un événement majeur et incontournable de la région, qui, chaque année, rend impatients les amateurs avertis de cette musique universelle qu'est le jazz, ainsi que les néophytes qui le découvrent.

Surprendre le public

Si BatOjazz a plus que jamais le vent en poupe, c'est grâce à l'abnégation de Dominique Scheidecker et de son équipe de bénévoles. La réussite de leur manifestation tient sans doute à la conjonction de plusieurs éléments : des tarifs accessibles, une programmation éclectique et de qualité, un accueil du public exemplaire, lequel a l'impression d'être comme chez lui, une solide équipe de copains mobilisée pour l'événement et totalement impliquée, des artistes chouchoutés, et surtout, un concept de scène flottante et navigante qui n'existe nulle part ailleurs.

« Comme chaque année, nous



Le 21 mai, Dominique Scheidecker, le président du festival BatOjazz, a présenté au public et aux élus la programmation de l'édition qui se tiendra du 3 août au 4 septembre. Photo Le DL/S.G.

avons l'ambition de surprendre le public. Et cette 8^e édition ne dérogera pas à la règle », annonçait Dominique Scheidecker lors de la présentation de la programmation, le 21 mai, dans les jardins de la maison de Boigne de Chanaz. Cette saison, l'affiche sera exclusivement française, avec notamment des groupes de la scène régionale. « Le vivier jazz est extrêmement dynamique en France, nul besoin de franchir la Manche ou d'aller outre Rhin pour dénicher des talents. Nous le prouverons avec cette programmation franco-française qui fera visiter toutes les esthétiques du jazz actuel. Je ne doute pas que nous séduirons de nouveaux amateurs au fil de nos sept soirées et que nous partagerons des moments d'émotion ! », promettait le président.

Sylvain GORGES

www.batojazz.com

Une programmation variée répartie sur sept soirées

Du 3 août au 4 septembre, les amoureux de jazz ont tour à tour rendez-vous dans les châteaux de Fortis et de Mécoras, à l'espace nature de Vions, au Domaine de Bel Air de Culoz et enfin sur les eaux du Rhône, du canal de Savières et du lac du Bourget.

La nouvelle génération du jazz, Pierre and the Stompers, ainsi que M'Scheï, ouvrira les agapes le 3 août, dans un nouveau lieu d'exception, le château de Fortis à Serrières-en-Chautagne.

Le vendredi 12 août, les premiers BatOjazz'péro se tiendront au château de Mécoras avec deux concerts dynamiques et funky, avec Cissy Street, qui s'est imposé dans le paysage du jazz-funk français dès leur premier album éponyme, et Electrophazz, un groupe rhônalpin qui mélange dans son creuset magique, avec une rare intelligence, jazz, soul et hip-hop.

Le festival ira visiter ensuite le Moyen-Orient et l'Afrique le 19 août, à Vions, avec Amin Al Aiedi, un jeune oudiste, bassiste et contrebassiste de

talent, et Kady Diarra et sa musique traditionnelle ouest africaine.

Les festivités se poursuivront le 26 août au Domaine de Bel Air, qui vibrera des notes d'Alfio Origlio, l'un des meilleurs pianistes jazz de la scène française. Ce soir-là, BatOjazz lui proposera une carte blanche pour une soirée exceptionnelle et unique en son genre où quelques artistes, dont plusieurs batteurs, se succéderont pour céder la place à l'immense André Ceccarelli.

Le bateau de Yann Lefebvre larguera ses amarres le 2 septembre et franchira l'écluse de Chanaz pour naviguer sur le Rhône, au son de Tuto Ben et Catia Werneck, une chanteuse à la voix douce et langoureuse qui donne du rythme à une samba tendre et captivante.

Le second voyage du Savoyard II verra s'installer à bord Sélène Saint-Aimé, la révélation jazz 2021. Enfin, le dernier voyage, traditionnellement teinté de blues, sera électrique, avec Gaëlle Buswel, une "guitar woman".

Le Dauphiné 27 05 22

AIN/SAVOIE

Entre Culoz et Chanaz, BatÔJazz prend de la hauteur

Entre le 3 août et le 4 septembre, pour sa 8^e édition, le festival proposera onze concerts dont deux au domaine Bel-Air.

« Le vivier jazz est extrêmement dynamique en France, nul besoin de franchir la Manche ou d'aller outre-Rhin pour dénicher des talents, expliquait Dominique Scheidecker en présentant voilà quelques jours la 8^e édition de BatÔJazz. Nous le prouverons avec cette programmation franco-française qui fera visiter toutes les esthétiques du jazz actuel ». Funk, hip-hop, jazz-rock, standards, word music avec des influences africaines, moyen-orientales, s'y côtoieront au fil de onze concerts.

Une cinquantaine d'artistes

En huit ans, le festival est devenu un événement incontournable sur les bords du Rhône et, entre le 3 août et le 4 septembre, il va proposer une programmation conséquente avec des concerts répartis sur sept soirées, soit un défilé un peu plus d'une cinquantaine d'artistes.

Parmi eux, du beau monde comme le pianiste Alfio Origlio, qui a invité le 26 août à Culoz, quelques copains dont le saxophoniste Pierre Bertrand, l'un des directeurs artistiques du Nice Jazz Orchestra, ou encore André Ceccarelli, considéré à juste titre comme l'un des meilleurs batteurs actuels de la planète jazz... Avec cet événement unique au caveau Bel Air de Culoz, le festival s'éloigne des bords du fleuve et prend de la hauteur sur le flanc du Grand Colombier.

Le jazz au féminin



Une carte blanche a été offerte à Alfio Origlio qui a invité quelques amis pour l'accompagner le 26 août à Culoz. DR

Le festival offre cette année une sérieuse place aux femmes, comme la contre-bassiste Sélène St Aimé, primée aux Victoires du jazz 2021, la Brésilienne Catia Werneck ou une « guitare woman » du nom de Gaëlle Buswel. Elles se partageront début septembre les trois croisières musicales qui vont descendre le Rhône jusqu'à la hauteur de Belley, la signature du festival qui lui a donné son nom.

La nouvelle génération

Systématiquement, l'affiche de BatÔJazz est réalisée par Bruno Théry, l'illustrateur historique de Jazz à Vienne. Cette année, elle représente un homme bleu un peu lunaire, vaguement *Avatar*, qui porte

des cuivres autour du cou et un bateau de papier en guise de chapeau. Pour autant, Dominique Scheidecker et son équipe n'ambitionnent pas de venir concurrencer les grosses machines festivières : eux poursuivent leur bonhomme de chemin musical en invitant la nouvelle génération, à l'image de Pierre and the Stompers et de M'Scheï, des groupes émergents qui sont autant de perles à découvrir au bord du fleuve-roi.

Patrice GAGNANT

Tarifs : entre 15 et 35 € selon les concerts. Renseignements et réservations : www.batojazz.com Pour la deuxième année, un pass intégral onze concerts est proposé au prix de 150 €.

Onze concerts au programme

Le 3 août, soirée d'ouverture au château de Fortis à Serrières-en-Chautagne avec Pierre and the Stompers et M'Scheï.

Le 12 août, BatÔJazz-'péro au château de Mécoras à Ruffieux avec Cissy Street et Electro-phazz.

Le 19 août, Ça Jazz en Chautagne à l'Espace nature à Vions avec Amin Al Aiedi et Kady Diarra.

Le 26 août, BatÔJazz-'péro au domaine de Bel Air à Culoz avec carte blanche à Alfio Origlio qui a invité d'autres artistes.

Le 2 septembre, BatÔJazz sur l'eau à l'embarcadere de l'écluse à Chanaz avec Catia Werneck.

Le 3 septembre, BatÔJazz sur l'eau avec Sélène St Aimé.

Le 4 septembre, BatÔJazz sur l'eau avec Gaëlle Buswel.



Le premier week-end de septembre, au fil du Rhône, avec des jazz women comme Sélène St Aimé. Photo Nicolas DERNÉ



Le collectif Angelo Maria sera au programme de la croisière en musique. Photo Progrès/Patrice GAGNANT



BatÔJazz privilégie la jeune scène du jazz comme le groupe M'Scheï. DR

SERRIÈRES-EN-CHAUTAGNE

Un nouveau château pour ouvrir l'édition 2022 du festival BatÔjazz

Mercredi 3 août, BatÔ-Jazz, festival atypique et toujours aussi nomade, lancera sa 8^e édition au château de Fortis. Les spectateurs seront accueillis par Sébastien Lecaillet et Hélène Jager, les nouveaux propriétaires du bâtiment.

C'est l'un des trois nouveaux lieux qui marqueront cette édition 2022, puisque la scène de l'équipe BatÔjazz se déplacera le 12 août à Mécoras, autre château remarquable

du territoire, le 19 août à l'espace nature de la salle des fêtes de Vions et le 26 août au Domaine de Bel-Air, au pied du Grand Colombier.

Pierre-Marie Lapprand, talentueux saxophoniste savoyard émigré à Paris, ouvrira le bal avec un projet solo tout à fait original, avant de rejoindre le Quartet du M'Scheï, qui a eu le bonheur d'ouvrir cette année le festival Jazz à Vienne, sur la scène de Cybèle. Deux lu-

thiers chautagnards, Adrien Bernard Raymond et Océane Loup Mangeot, s'installeront dans le magnifique parc du château pour présenter leur travail aux spectateurs.

Des boissons et un repas seront également proposés aux spectateurs lors du changement de plateau. Cette 8^e édition semble donc s'annoncer sous les meilleurs auspices.

Sylvain GORGES



Dominique Scheidecker (au centre), Sébastien Lecaillet et Hélène Jager accueilleront les spectateurs au château de Fortis. Photo Le DL/S.G.

Le Dauphiné 30 07 22

CHAUTAGNE

De bonnes vibrations musicales au festival BatÔjazz

Après une entrée en scène réussie dans le château de Fortis, nouveau lieu d'exception magnifiquement arboré, le festival BatÔjazz a fait résonner ses premières notes du côté de l'orange-rie, ce jeudi 3 août. Devant 150 spectateurs attentifs et heureux d'être là, Pierre-Marie Lapprand, saxophoniste à la réputation déjà bien établie dans son projet Pierre and the Stompers, a assuré la première partie et montré aux mélomanes les diverses facettes d'un jazz éclatant, où les "machines" peuvent être au service de l'élégance du jeu musical. La seconde partie a vu monter sur scène le M'Scheï Quartet, composé de Matthieu Scheidecker, batteur et compositeur, Lionel Lamarca au piano, Christophe Lincotang à la contrebasse et Pierre Marie Lapprand au saxo-

phone. Le groupe a donné le change et emporté un public pas forcément conquis d'avance, mais qui en a redemandé et a fini par faire une ovation à ces jeunes du renouveau jazz. Après la scène de Cybèle à Jazz à Vienne, où ils se sont fait remarquer cette année, ces quatre jeunes gens doués confirment leur emprise sur un jazz audacieux, aux dimensions profondément humaines. Un château en chasse un autre puisque ce vendredi 12 août, dès 18h30, deux formidables groupes de la scène régionale, les Cissy Street, suivis du groupe Electrophazz, viendront chauffer la scène installée au château de Mécoras, à Ruffieux pour une funk session endiablée.

Renseignements et réservations : www.batojazz.com



Le M'Scheï Quartet a mis le feu à la scène du festival BatÔjazz, qui avait investi un nouveau lieu : le château de Fortis à Serrières-en-Chautagne. Photo Le DL/Sylvain GORGES

Le Dauphiné 03 08 22

19/08/22 – Amin Al Aiedy à Vions pour BatÔjazz











[Voir plus](#)



Il y a longtemps que nous n'avions pas eu le bonheur en concert, d'écouter du oud, qui comme chacun sait n'est pas un luth oriental, puisque au contraire c'est notre luth qui est un oud occidental. L'histoire des pérégrinations de ce magnifique instrument montre en effet que c'est à travers l'Espagne qu'il est arrivé de Perse et a été adopté en Europe après avoir subi diverses modifications.

A Vions, tout près de Chanaz, vendredi soir, dans le cadre du Festival BatÔjazz, nous avons eu ce grand plaisir.

Plaisir et détente ont été les signes essentiels de cette soirée. Plaisir d'être si bien accueilli par toute l'équipe des bénévoles (vingt-deux personnes tout de même ! Et de retrouver quelques amis). Décontraction du Président - malgré les craintes liées à la pluie - alors qu'il faut de la patience, de la solidarité et de l'énergie pour que tout se passe au mieux, et d'abord ait lieu. J'apprends qu'il y a sept mille trois cents festivals de cette sorte en France chaque année, et l'on ne dira jamais assez le rôle majeur des bénévoles et des associations.

Un chapiteau monté au milieu des champs derrière la salle polyvalente de Vions, un bonjour du maire et de celui de Chanaz, les musiciens sont en piste : **Amin Al Aiedy** : oud ; **Jean Waché** : contrebasse ; Mathéo **Ciesla** : batterie ; **Vincent Forestier** : piano. Quelle équipe ! Quel beau projet ! Quelle finesse et précision dans le jeu ! Quel lyrisme dans les compositions d'Amin Al Aiedy qui revendique l'appartenance aux deux cultures : française par sa mère, irakienne par son père (il y a de belles rencontres comme cela qui ont donné notamment la civilisation arabo-andalouse, un modèle de raffinement, n'en déplaise aux inventeurs macabres (et occidentaux !) de la guerre des civilisations.

Ici la paix règne au contraire, dans la recherche de la contemplation et du lyrisme expressif de l'âme. « L'objectif de cette musique est de rassembler les richesses harmoniques et rythmiques du monde occidental avec l'oralité et la spiritualité mélodique du monde oriental. Les modes venant du jazz s'infusent avec les maqams arabes et chevauchent les polyrythmies aux métriques variées ».

Pour « maqam », je vous renvoie à Wikipedia. Notre oreille entend bien que les écarts entre les notes n'est pas tout à fait celui du clavier bien tempéré. Les modes pratiqués dans le jazz sont ainsi enrichis. Bref tout concourt à un jeu de couleurs, d'atmosphères ou avec subtilité, dans la grande richesse harmonique et rythmique, l'âme se délecte. Et foin des mesures binaires si carrées, si mortes en Occident, des distinguos sommaires entre le mineur et le majeur, comme si de la douleur au plaisir, de la tristesse à la joie, il n'y avait pas souvent que l'intervalle d'une nuance (ce que le blues, a aussi expérimenté). Les musiciens nous ont régalié ce soir par la clarté de leur jeu (cette musique pourrait vite virer à la confusion, ici c'est l'inverse). Le pianiste est d'une grande sobriété dans ses accompagnements, cultivant les couleurs et les modes, lorsque dans des chœurs échevelés il ne joue pas avec les structures rythmiques soutenues par les autres. Mathéo a mûri, simplifié son jeu et lui aussi distingue bien l'accompagnement discret, sobre, continu, efficace, et le chœur ou il peut s'écarter. Plaisir manifeste de participer à ce projet.

Jean à la contrebasse assure aussi des tempis complexes, souligne des thèmes, double des mains gauches de piano, fait un travail remarquable. Et Amin Al Aiedy nous propose une musique inspirée : quelles belles mélodies apparemment si simples, qui coulent comme des larmes de joie dans le cœur. *Snow on Bagdad* (éloge de la civilisation mésopotamienne millénaire qui souffre aujourd'hui sous la cendre des bombes, *Nabou* dieu mésopotamien de la sagesse, *Bambi* (orthographe discutable) sur un rythme traditionnel égyptien à huit temps, *Isabelle*, *Sama'i*, *Until the end* en rappel.

Je ne parle pas de la virtuosité, de la qualité du son... Tout est fait aussi avec compétence pour permettre à chaque musicien d'exprimer à tour de rôle son talent, dans les introductions, chœurs explosifs ou simplement lyriques, dans une grande diversité de tempis, changeants, mouvants comme le temps, comme la vie à la recherche de l'extase. Il y a bien, à la suite de ce beau concert, des réflexions à mener sur notre monde et notre rapport au monde. La musique ne prépare-t-elle pas l'âme à la connaissance, comme le disait déjà Aristote ? Le grand Avicenne ne nous contredira pas ! Ah ces hommes qui savaient marier la sagesse, les arts et la médecine sans que n'éclatent partout des guerres dans l'esprit !

Merci Amin Al Aiedy et son quartet !

[Ndlr : merci aussi à Matthieu Scheidecker pour ses photos]

Ont collaboré à cette chronique : Bernard Otternaud

Jazz-Rhone-Alpes.com
... l'info du jazz vivant

9/08/22 — Kady Diarra à Vions pour BatÔjazz



© Matthieu Scheidecker









Ah le pays des hommes (et des femmes) intègres ! Quelle merveilleuse humanité, quelle richesse de cœur, malgré les difficultés du présent, socio-économiques, climatiques, quelle générosité !

Toute la musique du groupe de de **Kady Diarra** transpire (au sens propre et au sens figuré) cette générosité : d'abord à travers la vie de famille consacrée à la musique puisque, tenez-vous bien Kady Diarra, la chanteuse, est la mère d'une jolie tribu : sa belle-fille **Assetou Koïta** est présente pour les chœurs, les maracas et des moments de danse explosifs, où l'on ne fait pas semblant malgré une sortie de couche récente. Parce qu'il faut vous dire que non seulement son mari est là, **Samba Diarra**, le fils de Kady ; aux percussions flûte et chœurs et puis depuis les coulisses, la dernière-née, Jade d'une beauté extraordinaire, assiste au concert-à poings fermés, sous la garde attentive et bienveillante du grand père- le mari de Kady si vous avez bien suivi. Bref trois générations sont sur scène pour célébrer le Burkina-Faso, sa musique, sa sagesse dans la tradition des griots du pays Bobo dont Kady est issue.

Et ça joue ! C'est dansant (les « coincés » que nous sommes résistent. Quelle honte !?) Avec **Moussa Koïta** à la basse et aux chœurs (sans doute le frère de la choriste), au balafon aux percussions mais aussi **Kassoum Dembélé** au n'goni, balafon, percussion et chœurs, et un certain **Thierry Servient** à la guitare qui va déchaîner quelques chorus jazz rock assez bien sentis. Nous avons apprécié parce que très émouvant le jeu de flûte de Samba, avec un art de chanter, crier souffler dans la flûte qui rend son jeu déchirant. Nous avons apprécié aussi les thèmes de sagesse développés par Kady, la grâce rendue aux ancêtres, sans qui rien en serait possible aujourd'hui, la grâce rendue aux femmes mères courageuses infatigables qui transmettent la vie aux hommes aussi, sans aucune agressivité.

Un beau concert, festif, coloré dynamique, vivant !

[Ndlr: merci à Matthieu Scheidecker pour ses photos]

Ont collaboré à cette chronique : Bernard Otternaud

Jazz-Rhone-Alpes.com
... l'info du jazz vivant

26/08/22 – Carte Blanche à Alfio Origlio

Au Domaine de Bel-Air (Culoz) pour BatÔjazz



Le Prince de Bel-Air

Fidèle du festival, l'immense pianiste grenoblois à la carrière internationale avait carte blanche pour cette soirée à terre au Domaine viticole de Bel-Air, un cadre bugiste divin comme son nectar pour accueillir des amis parmi les meilleurs de la scène jazz hexagonale. Trois générations de pointures, du mythique doyen tuteur Dédé Ceccarelli au jeune prodige adulé Noé Reine, en passant par le classieux maître Pierre Bertrand. Avec aussi les brillantes jeunes pousses régionales Brice Berrerd et Zaza Désidério, la découverte des talents de batteur de Matthieu Scheidecker et de la chanteuse-guitariste Hyleen, la cour du domaine comme celle du Prince des claviers était ce soir bénie des Dieux pour honorer cette rencontre au sommet... des vignes.

Il serait vain d'énumérer l'incroyable liste en forme de bottin trans-atlantique des artistes stars avec lesquels le pianiste grenoblois **Alfio Origlio** a joué, sans parler de sa propre discographie, d'autant qu'il compte sans doute parmi les musiciens régionaux les plus souvent cités dans les colonnes de Jazz-Rhône-Alpes.com. On évitera également de détailler le parcours du batteur mythique aux soixante ans de carrière, le légendaire **André Ceccarelli**, ni la place éminente de **Pierre Bertrand** dans le jazz français, le fondateur du Paris Jazz Big Band, compositeur et arrangeur, étant au top du sax, comme un merveilleux flûtiste notamment sur les trois derniers albums du pianiste.

Tous deux membres du quartet d'Alfio Origlio autour de Célia Kameni, le batteur lyonnais d'origine brésilienne **Zaza Desiderio** et le contrebassiste ligérien **Brice Berrerd** sont aussi -comme chacun le sait ici- parmi les incontournables de la relève générationnelle, actuellement très prisés sur de multiples projets et formats en plus du quartet d'Alfio, tout comme l'est plus encore du fait de son jeune âge (23 ans) un autre Grenoblois, le guitariste **Noé Reine**, prodige venu du jazz manouche et passé lui aussi par l'expérience américaine pour élargir avec un talent exceptionnel son univers jazzistique. Et si lors du premier set on a eu la surprise de découvrir la face batteur du jeune **Matthieu Scheidecker** [NdIR : d'autres l'ont vu à Vienne cet été.] que l'on connaissait pour ses talents de photographe dans nos colonnes, j'entends pour la première fois la chanteuse et guitariste **Hyleen** [NdIR : vue à Fareins en 2019.] lors du second set où son style croisant néo-folk et pop jazzy m'a fait penser avec bonheur à l'univers d'une Rickie Lee Jones.



Carte blanche, mais haute en couleurs

Réfléchie de part et d'autre depuis un an, cette soirée à terre pour le festival -qui s'achèvera le week-end prochain avec ses traditionnels concerts fluviaux et lacustres- investissait pour la première fois le Domaine du Caveau de Bel-Air sur les hauteurs culoziennes, haut lieu de la viticulture bugiste. Quinze jours après l'escale en Chautagne au château de Mécoras que l'on distingue au loin sur le versant d'en face, c'est sur les pentes du Colombier que l'équipe de BatÔjazz s'est démenée pour façonner dans la cour du domaine de Franck Glaizal un écrin bucolique et charmant, ouvert sur l'immensité d'un panorama à 360 degrés sur la Savoie à couper le souffle, comme un club de jazz éphémère, ouaté par les judicieuses tentures blanches tendues entre les platanes. Ajoutée à la clémence d'un ciel de voie lactée et à la douceur atmosphérique d'une nuit estivale, cette douce élégance champêtre était particulièrement propice à accueillir celle d'Alfio et de ses divers complices.

Dès 20h, c'est *Giacomo*, une vieille compo du pianiste qui entame le premier set en trio, baptême du feu plus que réussi pour Matthieu Scheidecker qui fond ses baguettes dans l'élégance feutrée du morceau où le trio est porté par le timbre enveloppant de Brice à la contrebasse. Les balais nonchalants caressent la ballade qui suit slowly dans la même sensualité tandis que les notes du piano semblent suspendues. «Un truc à la Bobby Solo, ringard à souhait, mais j'adore !...» plaisante le malicieux Alfio qui était sûrement plus sérieux quand il a écrit *La Didonade* en pensant à Michel Petrucciani, dont l'esprit et le swing naturel du jeu nous sautent effectivement à l'oreille dans ce titre qui vient mettre du pep dans le set. Les typiques attaques sur le clavier avec une dextérité prodigieuse contraignant la contrebasse à suivre avec une vélocité redoutable et précise sous les doigts de Brice, parfait.

Les amis fidèles

Au milieu de ce premier round, le maître de cérémonie en Prince d'un soir tient à rappeler une période où, suite à un accident, il avait voulu arrêter de jouer. Façon d'introduire les fidèles qui étaient là pour le remettre en selle, et qui le rejoignent alors sur la scène, Dédé qui a contribué à son renouveau depuis vingt ans, Pierre l'ami cher et souffleur hors-pair. Ensemble, ils vont prendre les *Ascendances* d'un planeur avant que sous l'effet appuyé du piano le sax se lâche en solo, offrant au fil de ce long thème toutes les nuances de l'instrument, tandis que l'inauvivable Dédé assure son fameux drive au swing inné. Saxophoniste, le classieux Pierre Bertrand est aussi un merveilleux flûtiste au souffle magique, comme le zéphyr qui semble nous effleurer de douceur sur *Absyrations* -contraction d'absence et d'inspiration- où Alfio reprend la main « balladeuse » sur le clavier. Des notes aériennes, soutenues dans les graves par la contrebasse, des balais délicats pour lisser un sax de velours, la formule de *Sacha* qui suit est un bel exemple de la fluide complicité qui s'est instaurée entre ces brillants instrumentistes, comme encore sur l'extrait d'*Il était une fois la Révolution* composé par Morricone.

Bouillon de cultures musicales

Après une pause bienvenue donnant le temps de déguster les nectars aux trois couleurs du domaine de Bel-Air *, le second set reprend à 22h avec l'arrivée de Noé Reine et de Zaza. On reste dans l'ambiance cinématographique avec des variations de guitare sous effets savamment maîtrisées pour *Il était une fois dans l'Ouest* avant que les impros sur le Fender Rhodes offrent le premier groove de la soirée puis une dérive assez jazz-rock, le synthé basse et le vocoder lorgnant chez Zawinul. Un relent vintage encore mais sur une autre forme, avec la venue d'Hyleen et sa compo *Inside*, entre néo-folk et pop-jazz seventies façon Ricky Lee Jones, sur laquelle Noé va poser un sacré beau chorus tout en finesse. Avec celle d'Hyleen, voilà deux guitares qui chantent sur la ballade *Last Call*, où l'on est notamment émerveillé- encore- par la maîtrise de Noé, sa mesure précise, touchante, sans emphase ni jamais de superflu.

Suivront une compo où dès l'intro le son et l'ambiance se feront plus électro entre la frappe déstructurée de Zaza, les volutes du Fender Rhodes et la basse synthétique du « Facom », ouvrant une belle envolée de Noé à la Pat Metheny, puis une reprise plus west-coast d'un standard de Toto avec l'accrocheuse voix d'Hyleen. Au rappel final, les huit musiciens seront tous sur scène -soit trois batteurs percutés ! - pour clore en ce clos un grand cru, à l'issue duquel il faut saluer la qualité irréprochable du son assuré par le fidèle ingé d'Alfio, **Jean-Paul Pellegrini**. Et lui pour sa fidélité à BatÔjazz, Dominique a proposé à Alfio d'être désormais président d'honneur du festival où il semble, comme ce soir, être assurément chez lui.

** Travaillées depuis trois ans en Haute Valeur Environnementale, les vignes de Franck Glaizal en son Domaine de Bel-Air et qui lui ont valu deux médailles ces deux dernières années, viennent d'obtenir la certification Bio.*





Jazz-Rhone-Alpes.com
... l'info du jazz vivant

Les femmes seront à l'honneur pour la 8^e édition de BatÔjazz

Une petite scène mais un cadre majestueux. Un mini-festival mais une programmation de rêve. À la suite des concerts terrestres d'août, la huitième édition de BatÔjazz se poursuivra ce week-end, du 2 au 4 septembre. BatÔjazz, c'est un peu un ovni dans le monde des festivals de l'été. Créé par Dominique Scheidecker en 2015, il propose des concerts de jazz sur un bateau, dans le cadre exceptionnel du canal de Savière et du lac du Bourget.

Depuis la scène flottante du capitaine Yann Lefebvre, les spectateurs assistent, durant trois soirées, à un moment de communion entre art et nature. Pour les musiciens aussi, l'expérience est unique et apaisante. « Les artistes sont émerveillés de jouer dans des cadres aussi enchanteurs », confirme Dominique Scheidecker. « Quand le bateau arrive à l'embouchure du canal, avec la vue sur le lac, et les oiseaux qui s'envolent, ils ont les yeux écarquillés. »

À l'instar des sept premières éditions, la programmation sera éclectique et originale et mettra à l'honneur



Catia Werneck donne du rythme sur une samba tendre et captivante, et partage son swing délicat sur une bossa ensorcelante. Photo BatÔjazz

cette année des frontwomen, des artistes exceptionnelles.

Du beau monde sur scène

La première d'entre elle, Catia Werneck, nous vient du Brésil et fait partie de ces artistes en recherche constante. Chanteuse à la voix chaude, longtemps associée au mélange jazz/bossa-nova, elle a bâti ces dernières années une complicité sans faille avec le pianiste Vincent Bidal. Le second voyage sur le Savoyard II verra s'installer à bord Sélène

Saint-Aimé et son quartet, pour une balade au sein de son paysage musical, qu'elle considère comme un « agrégat sonore ». L'an dernier, elle a remporté une Victoire du jazz dans la catégorie « Révélation ». Enfin, Gaëlle Buswel mettra un terme à la 8^e édition, dimanche, avec son blues, sa folk et son rock explosif.

Sylvain GORGES

Renseignements au
06 31 17 68 11- www.batojazz.com

De nouveaux sommets atteints pour BatÔjazz

Le festival BatÔjazz a tiré sa révérence en affichant un moral au beau fixe.

Artistiquement d'abord, avec des concerts de haute volée.

Catia Werneck, chanteuse sublime à la voix chaude comme le soleil du Brésil, a conduit le public de Rio à Brasília, avec grâce et harmonie, accompagnée par un quatuor entièrement au service de la musique et de rythmes brésiliens : bossa ensorcelante, samba détonante mais aussi melting-pot de rythmes et d'influences diverses.

Sélène Saint Aimé,

chanteuse, vocaliste, conteuse, contrebassiste et compositrice, a entraîné les mélomanes dans une rêverie au fil de l'eau, aux sons de mélodies transcendantes, aux influences caribéennes.

Plus de 300 spectateurs, une affluence record

Enfin, Gaëlle Buswel, en quintet, a offert une leçon de blues et de guitare, enflammant l'embarcation du Savoyard II du capitaine Yann Lefebvre. Durant plus d'une heure et demie, son blues rock électrique et explosif, a ravi la foule.

Le festival a également tutoyé les sommets populaires, avec un bateau rempli jusqu'à la jauge maximale trois soirs de suite, soit quelque 330 spectateurs, du jamais vu en huit éditions. BatÔjazz a ainsi tiré une fois de plus son épingle du jeu, et commence même à avoir un public de fidèles.

« Quand nous interrogeons les spectateurs, une majorité est déjà venue par le passé, cela prouve que ce que nous proposons plaît », note Dominique Scheidecker, président comblé. En ces trois soirées nautiques,



Une esthétique et une poésie quasi mystiques ont enveloppé les chanceux qui ont pu trouver une place sur le bateau samedi soir, avec Sélène Saint Aimé et son quartet. Photo Le DL/Sylvain GORGES

BatÔjazz a en effet démontré que le jazz, loin de ne proposer qu'une seule variété de sons, est au contraire multiple.

« Le jazz est une ouverture au monde dans le sens où beaucoup de styles différents se mélangent. Du jazz funk au jazz

brésilien en passant par du jazz qui s'infuse avec les maqams arabes, le panel est immense. C'est cela que l'on veut faire découvrir », souligne Dominique Scheidecker.

Vivement la neuvième édition.

Sylvain GORGES

Le festival BatÔjazz a tapé dans le mille

Le rideau de la 8^e édition de BatÔjazz est tombé depuis quelques semaines. Remise de ses émotions, toute l'équipe très soudée des 24 bénévoles s'est réunie pour dresser un bilan très flatteur.

Les chiffres sont éloquentes : 11 concerts, 48 artistes sur scène et plus de 1 000 spectateurs. Au-delà d'un bilan strictement comptable, l'équipe du festival BatÔjazz, organisatrice de l'événement, retient surtout une belle aventure, marquée par beaucoup d'émotions musicales et humaines.

« Après deux années marquées par le Covid, nous avons ressenti un fort enthousiasme de la part du public, enfin sorti de sa torpeur. Les deux précédentes éditions, on se rendait bien compte que les gens n'avaient pas l'esprit libre. Là, ils étaient tout simplement heureux et libérés », s'est réjoui le président Dominique Scheidecker.

Pour la première fois, le festival a franchi le Rhône

« Le cœur du festival, ce sont bien sûr les voyages sur le bateau de Yann Le-febvre, mais il ne faut pas



Les artistes ont livré leur meilleure partition pour le plus grand bonheur du public ravi de retrouver enfin le spectacle vivant. Photo Le DL/S.G.

oublier tous les concerts qui se tiennent sur l'ensemble du territoire, dans des lieux divers et variés. »

Le festival a ainsi franchi pour la première fois le Rhône, en s'installant au pied du Colombier, pour une soirée au Domaine de Bel-Air Grand-Colombier, à Culoz.

« Nous avons déjà de nombreuses propositions de lieux pour l'an pro-

chain, nous verrons en temps voulu là où nous nous installerons », annonce le président.

BatÔjazz, c'est aussi une variété de formations, de répertoires, d'âges... « Il n'y a que la musique qui permet de réunir autant de diversité », souligne Dominique Scheidecker.

Le grand motif de satisfaction pour l'équipe vient, bien sûr, de cette

barre des 1 000 spectateurs enfin dépassée.

« Nous sommes en progression d'environ 250 entrées payantes supplémentaires, et c'est très bon signe pour les éditions à venir. 107 personnes se sont même retrouvées sur liste d'attente, c'est dire si notre festival est désormais attendu. Il ne faudra pas tarder de trop l'an prochain pour réserver sa

place », prévient le président.

C'est indéniable, BatÔjazz a le vent en poupe. L'accueil et l'organisation familiale expliquent sûrement en partie son succès.

Le mot de la fin pourrait revenir à la contrebassiste Sélène Saint-Aimé, qui s'est exclamée, en plein concert : « Je veux revenir ! »

Sylvain GORGES

Bruno Théry tient le haut de l'affiche depuis 40 ans

Peintre et dessinateur, Bruno Théry s'est fait un nom dans le monde des affiches. Il signe depuis 8 ans celles de Batô Jazz, et on a aussi pu voir ses œuvres dans *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain* ou pour le festival Jazz à Vienne. Portrait.

Son nom ne vous dit peut-être rien mais, sans le savoir, vous avez sûrement déjà aperçu ses œuvres, soit par le biais des affiches du festival Batô Jazz, qu'il signe depuis 8 ans, mais surtout si vous avez vu *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*. Les affiches qui ornent la station de métro Abbesses dans l'une des scènes du film sont ainsi celles de Bruno Théry.

« Jean-Pierre Jeunet devait filmer dans le métro parisien mais les trop nombreuses affiches de pub qui tapissaient les murs ne lui plaisaient pas », explique l'artiste. « À l'époque, je donnais des cours au musée de la Publicité, implanté dans le palais du Louvre, et Jeunet est tombé par hasard sur l'un des ouvrages qui présentait mon travail, à la librairie Flammarion annexée au musée. C'est ainsi qu'il m'a demandé s'il pouvait utiliser mes images. »

Cet épisode résume un peu à lui seul toute la carrière de Bruno Théry, faite de rencontres décisives et d'opportunités. À

ses débuts, l'une de ses peintures, exposée rue Faubourg Saint-Honoré, à Paris, attire ainsi l'œil de Lionel Chouchan, fondateur et directeur du Festival du film fantastique d'Avoriaz, qui décide d'en faire l'affiche de son festival.

Plus tard, il fait la connaissance du directeur de Bonlieu Scène nationale, centre dramatique d'Annecy, Daniel Sonzini, qui l'embauche comme graphiste. Cette rencontre marque le début de nombreuses collaborations avec des théâtres et festivals, dont le fameux Jazz à Vienne, un festival avec lequel il sera indissociable jusqu'en 2018 et qui lui apportera la consécration.

Un univers haut en couleur et peuplé de créatures détonantes

Il faut dire que lorsqu'un festival souhaite accrocher le regard du public en créant une affiche qui marque d'emblée les esprits, tout en donnant à l'événement une nouvelle dimension et une identité propre, Bruno Théry est l'homme de la situation.

Cela fait en effet 40 ans que ce dessinateur impose un style très personnel dans le monde de l'affiche. Un style reconnaissable entre tous.

Plus qu'une signature, le style de Bruno Théry



Peintre et affichiste, Bruno Théry a su se créer un style reconnaissable entre tous, dans la lignée de la grande tradition de l'affiche française. Photo Le DL/S.G.

est aussi puissant que la manière de peindre des grands peintres que l'on identifie au premier coup d'œil, tels Picasso ou Van Gogh.

Ses images propulsent le spectateur dans un univers haut en couleur et peuplé de créatures détonantes : des grenouilles repues, des pingouins en marche, une vache déjantée, un bison fonceur, des lapins complices, un éléphant indifférent, un canard jouet d'anniversaire...

Sylvain GORGES

Une collaboration récente avec la Licra

Si l'artiste s'épanouit encore et toujours dans les festivals, comme Parfum de Jazz à Buis-les-Baronnies (Drôme), Porto Latino à Saint-Florent, en Corse, ou encore le festival de la langue française, à Jarnac (Charente), dans la maison natale de François Mitterrand, c'est toutefois principalement dans le théâtre, avec des textes d'auteurs et des metteurs en scène aventureux, que Bruno Théry s'exprime le plus pleinement. C'est pourquoi sa toute récente collaboration avec la Licra, la ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme, le réjouit totalement. « J'aime leur engagement politique, ils m'apportent la même création artistique que les compagnies théâtrales, cela a du sens pour moi. »

Le Dauphiné 28 09 22